

Patrick Tacussel, *L'imaginaire radical. Les mondes possibles et l'esprit utopique selon Charles Fourier*

Dijon, Les Presses du Réel, 2007, 304 p.

Jean-Bruno Renard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/12013>

DOI : 10.4000/assr.12013

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Bruno Renard, « Patrick Tacussel, *L'imaginaire radical. Les mondes possibles et l'esprit utopique selon Charles Fourier* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-77, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/12013> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.12013>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Patrick Tacussel, *L'imaginaire radical. Les mondes possibles et l'esprit utopique selon Charles Fourier*

Dijon, Les Presses du Réel, 2007, 304 p.

Jean-Bruno Renard

- 1 Éditeur des *Œuvres complètes* de Charles Fourier en 1998 et 2001, les Presses du Réel se devaient de publier le deuxième ouvrage – après *Charles Fourier. Le jeu des passions* (Paris, Desclée de Brouwer, 2000) – que Patrick Tacussel consacre à la pensée du grand utopiste français du XIX^e siècle. L'auteur s'impose ainsi comme l'un des meilleurs spécialistes de Fourier, à la suite de Simone Debout, René Schérer et Henri Desroche, co-fondateur des *Archives de sociologie des religions* (ancien titre des ASSR). La démarche de ce dernier témoigne déjà de l'intérêt qu'il y a à rapprocher la pensée utopique – y compris dans sa dimension de critique sociale – de la pensée religieuse, qui sont, selon Henri Desroche, deux modalités d'une « sociologie de l'espérance ».
- 2 Dans son précédent ouvrage, P. Tacussel montrait le génie précurseur de Fourier annonçant les grands maux de notre époque : la dégradation écologique, les problèmes posés par la nourriture industrielle, le capitalisme financier. L'échec du socialisme étatique mais aussi les effets pervers du libéralisme invitent à redécouvrir la pensée utopique et à contester la dictature du réalisme. Le présent livre de P. Tacussel est consacré à quatre facettes importantes de l'œuvre de Fourier, révélatrices de sa pensée : 1. la conception analogique du monde (chap. I) ; 2. l'appropriation des Évangiles (chap. II) ; 3. l'antisémitisme de Fourier (chap. III et IV) ; 4. la place de l'amour dans le système fouriériste (chap. V).
- 3 La conception du monde de Fourier, fondée sur la pensée analogique, est l'héritière des systèmes de correspondances symboliques présents dans les cultures traditionnelles et dans l'ésotérisme occidental, où domine l'« analogisme » selon le terme forgé par Philippe Descola (cf. *Par-delà nature et culture*, 2005), et qui mettent en relation les divers plans de l'univers, céleste et terrestre, minéral, végétal, animal et humain. Le système fouriériste s'en distingue cependant sur deux points : d'une part il

est l'œuvre d'un individu et non une production culturelle collective, d'autre part les correspondances aboutissent en dernière instance à la vie sociale. Comme l'écrit P. Tacussel, « les propriétés d'un animal, d'un végétal, d'un minéral ou la course des astres représentent une image des passions humaines dans l'ordre social. Tout, depuis les atomes jusqu'aux planètes, forme le tableau des propriétés des passions humaines » (pp. 21-22). Si par exemple Fourier reprend la typologie antique des quatre humeurs – sanguine, bilieuse, mélancolique et phlegmatique – (encore considérée comme scientifique au XIX^e siècle), il modifie les correspondances avec les quatre éléments – terre, air, arôme et eau, au lieu de la série traditionnelle air, feu, terre et eau – et ajoute des correspondances avec les quatre passions humaines qui tendent à la formation des groupes sociaux : amitié, ambition, amour et « famillisme ». Chez Fourier, l'analogie est une méthode systématique de description du social en même temps qu'une mise en évidence de l'« unité universelle » qui fait que les couleurs, les minéraux, les végétaux, les animaux et les planètes sont en correspondance entre elles et avec les passions humaines. La diversité du monde non humain reflète celle du monde social. Ainsi Fourier découvre dans les différentes espèces de canards une typologie des maris et, s'inspirant du « langage des fleurs », il voit dans la diversité florale un reflet des types de jeunes filles. Les préoccupations sociales de Fourier s'expriment dans des correspondances symboliques, parfois à l'opposé des allégories des fabulistes : l'oranger est la libéralité, le chêne l'avarice, le castor la combinaison sociétaire, l'araignée la rapine commerciale, la fourmi l'accumulation laborieuse et improductive, le rhinocéros les vices des corporations complotistes, etc. On comprend mieux pourquoi P. Tacussel insiste, reprenant une idée développée dans sa thèse d'État en 1993, sur le rôle joué par les descriptions sociales – fouriéristes ou balzacienne – dans la naissance de la sociologie en France au milieu du XIX^e siècle.

- 4 La plupart des penseurs de la philosophie sociale au XIX^e siècle ont tenté d'« intégrer le message du salut révélé dans une religion de salut terrestre » (p. 40) : Saint-Simon, Enfantin, Comte, Marx... Fourier ne fait pas exception, bien au contraire, puisqu'il a proposé, notamment dans *Le nouveau monde industriel et sociétaire* (1829) et dans *La fausse industrie* (1836), une nouvelle exégèse des Évangiles où le Royaume des cieux annoncé par le Christ est interprété comme l'harmonie sociétaire professée par Fourier. Les textes du Nouveau Testament qui condamnent le commerce, en particulier le fameux épisode des marchands du Temple, trouvent évidemment un fort écho chez Fourier. Celui-ci se considère comme l'« interprète social » (citation p. 73) du message de Jésus-Christ, non pas tant, dit Patrick Tacussel (pp. 47-48), pour proposer une « théologie de la libération » avant la lettre, que pour inciter à une « libération de la théologie », pour faire passer celle-ci d'une problématique religieuse pré-scientifique à une problématique sociale et scientifique. Les deux grandes figures qui éclairent Fourier sont, de son propre aveu, Jésus et Newton, le théoricien de l'attraction universelle. Et la « théorie » qu'il enseigne est pour lui une nouvelle religion. On n'est pas loin de ce qui sera la démarche d'Auguste Comte avec la religion positiviste. Pour Fourier, la bannière du Christ est successivement « consolatrice dans les âges de l'ymbe sociale [...] et sociétaire au jour où la raison humaine aura accompli la tâche que lui impose J.-C., la recherche et la découverte du mécanisme des passions » (*La fausse industrie*, p. 66).
- 5 La « question juive » chez Fourier méritait les deux chapitres que lui consacre Patrick Tacussel. Le premier est l'occasion d'un développement sur les rapports entre préjugés et savoir scientifique, autour de la notion wébérienne et boudonienne de « rationalité

subjective ». Le second va au cœur de l'antisémitisme de Fourier, montrant qu'il est typique d'un antisémitisme économique qui s'est développé au XIX^e siècle. Cet antisémitisme se distingue nettement de l'antisémitisme religieux, manifesté dans la judéophobie chrétienne, mais aussi de l'antisémitisme racial, qui n'émergera qu'à la fin du XIX^e siècle. La détestation de Fourier envers le commerce et l'argent – détestation par ailleurs fréquente dans les systèmes utopistes de tous les temps, comme l'a souligné Jean Servier dans son *Histoire de l'utopie* (1967, 2^e éd. 1991) – l'amène aussi à critiquer tous les peuples commerçants, les Arméniens, les Chinois ou les Anglais, mais la figure de l'usurier juif, déjà présente dans le théâtre élisabéthain du XVI^e siècle, va lui fournir un stéréotype antisémite qu'il exploitera largement, aussi bien dans ses aspects « rationnels » – par exemple la prétendue causalité entre la pénétration du capital financier dans le capital industriel et l'intégration des juifs – que dans ses aspects fantasmatiques comme les thèmes du complot juif, de la conspiration internationale des puissances du commerce, de l'argent sans patrie, etc. P. Tacussel relève, à juste titre, que l'image symbolique du Juif-araignée tissant sa toile sur le monde, présente chez Fourier, perdurera dans l'imaginaire antisémite jusque dans les années 1940 et même au-delà. L'antisémitisme économique, qui identifie le Juif et le Capitaliste, imprènera les idéologies de gauche, en particulier Marx – pourtant d'origine juive, cf. son *Essai sur la question juive* (1843) – et Proudhon. Un disciple de Fourier, Alphonse Toussenel, publiera en 1845 un pamphlet intitulé *Les Juifs, rois de l'époque*, qui alimentera l'antisémitisme français de l'extrême gauche et de l'extrême droite. Patrick Tacussel ajoute d'autres explications, plus inconscientes, à l'antisémitisme de Fourier : une fortune familiale perdue à cause de spéculations et ce mécanisme psychanalytique qui nous fait haïr ceux qui possèdent ce qui nous manque. « Pour l'antisémite, le juif est de trop dans la société parce qu'il incarne [...] ce qui lui manque violemment : la communauté fraternelle, "archaïque", solidaire et organique, dont rêve son persécuteur » (p. 125). Et qui plus que Charles Fourier rêve d'un idéal phalanstérien et d'harmonie sociétaire ?

- 6 Pour Fourier, il y a une homologie exacte entre, d'une part, l'industrie « civilisée », c'est-à-dire non naturelle, qui s'incarne principalement dans le commerce, avec ses effets négatifs que sont la banqueroute et la contrebande, et d'autre part la sexualité contrainte, manifestée dans le mariage, avec comme conséquences l'adultère (faillite du mariage) et la prostitution (amour de contrebande). Aussi nuisibles les uns que les autres, les économistes sont à la circulation gratuite des biens ce que les moralistes sont à la liberté amoureuse. Mais tandis que la haine du commerce amènera Fourier à l'imaginaire noir et abject de l'antisémitisme, sa seconde détestation, le mariage, le conduira à un imaginaire rose et érotique dont l'audace effrayera tant ses disciples que les textes du *Nouveau monde amoureux*, rédigés en 1816, ne seront publiés que cent trente ans plus tard, en 1967, par les soins de Simone Debout. La critique fouriériste du mariage et de la sexualité ne sera naturellement pas reprise par les socialistes et les communistes et ne trouvera un écho – si l'on excepte la parenthèse surréaliste (cf. *Ode à Charles Fourier* d'André Breton en 1945) – qu'à partir des années 1950-1960 avec le mouvement de libération sexuelle. Patrick Tacussel montre que Fourier inaugure un troisième type d'approche de la sexualité qui n'est, pour reprendre la distinction avancée par Michel Foucault, ni l'*ars erotica* de l'Orient ou de l'Antiquité, ni la *scientia sexualis* de l'Occident religieux puis laïc. Fourier prône une « organisation sociale des plaisirs » (p. 176). S'inspirant du mythe de l'amour courtois et du mythe de la liberté sexuelle dans les îles du Pacifique, il fait l'apologie de la polygamie pour les hommes et

pour les femmes, admet l'homosexualité, la sexualité de groupe et les « manies » amoureuses, et discute l'interdit de l'inceste. À l'opposé d'un Kant qui prêche pour la répression des penchants sexuels, mais aussi d'un Sade qui en veut l'exaltation effrénée, Fourier cherche à concilier la liberté et l'ordre social : « Chaque homme ou femme sera absolument libre d'agir à sa volonté et de changer de goût quand il lui plaira ; mais il sera obligé de se ranger dans le groupe affecté à sa passion dominante » (p. 240). L'application de ce principe central du fouriérisme à la vie amoureuse se traduit par une étonnante multiplicité de statuts sociaux aux fonctions bien définies, même si elles sont temporaires pour un individu qui peut toujours changer de statut : galants et galantes, fakirs et fakiresse (chargées des plaisirs des personnes âgées), époux et épouses (car en harmonie la monogamie reste une option pour ceux qui le souhaitent), bayadères (chargés des plaisirs des voyageurs), groupes d'amour spartiate (aujourd'hui on dirait « gays ») ou groupes d'amour saphique (« lesbiens »). Dans cette construction utopique amoureuse, P. Tacussel découvre des intuitions qui ne se réaliseront qu'à partir de la seconde moitié du *xx*^e siècle : l'émancipation de la femme, le droit au divorce, la reconnaissance de l'homosexualité, le droit à la sexualité des personnes seules, âgées ou handicapées.

- 7 Le livre de Patrick Tacussel est passionnant, parfois un peu difficile, notamment parce que la connaissance de l'œuvre de Fourier y est présumée. On peut ainsi regretter l'absence de présentations synthétiques du système des passions, du tableau des correspondances analogiques ou de la taxinomie des groupes amoureux que l'on trouve chez Fourier. Les très érudites notes en bas de page ne sont pas le moindre intérêt de l'ouvrage : outre qu'elles indiquent des pistes bibliographiques utiles aux chercheurs, elles évoquent des auteurs souvent injustement ignorés – comme le socialiste Pierre Leroux, les sociologues Georges Palante ou Jules Monnerot, l'écrivain Pierre Klossowski – et fourmillent d'informations et de commentaires originaux témoignant de la vaste culture de l'auteur, par exemple sur l'attitude contrastée de Tocqueville et de Fourier, le premier s'accommodant et le second s'indignant du sort réservé aux Indiens et aux Noirs en Amérique du Nord. Cet ouvrage constitue enfin, pour les spécialistes en sciences sociales des religions, une étude importante concernant les rapports entre socialisme utopique et religion en France au *xix*^e siècle.